Charles-Fréderich-Victor Nicole, fondeur de cloches

Celui-ci, dans le « *Rolle des Citoyens actifs de la Commune du Chenit qui ont droit de vote pour la nomination des Municipaux & Régisseurs a teneur de la Loi du 15 février 1799* »[1], dans la rubrique des citoyens du Sentier[2], figure de telle manière :

107 Frederich feu David Moyse Nicole, 1759, fondeur.

Nous avons donc le nom de son père, David Moyse Nicole. Selon le recueil historique de 1840[3], on découvre que celui-ci habite Devant la Côte. Ainsi :

Eugène-David-Moïse Nicole, commis des sels, 7 personnes.

La famille Nicole au Chenit, pour cette époque, n'est pas excessivement nombreuse. Il y a néanmoins un David-Samuel Nicole, conseiller, de Derrière la Côte ou des Piguet-Dessus dont la famille se compose aussi de 7 personnes.

Le cadastre de 1814 ne semble situer plus aucun Nicole Derrière-la-Côte.

Les renseignements qui suivent nous proviennent entièrement de chroniques diverses de la famille Nicole, le tout sauf erreur mis en forme par l'un des descendants, Robert Nicole de la Sarraz, ancien instituteur et actuel aquarelliste à l'âge de 95 ans, et qui, selon ce que l'on a cru comprendre, vient de renouveler son permis de conduire !

Ces divers historiques nous apprennent ainsi que David-Moïse Nicole, quittant le village et la commune du Lieu dont il était bourgeois, est venu habiter la commune du Chenit dont il est également devenu bourgeois. Il habita selon toute vraisemblance au Haut du Sentier où l'on retrouve plus tard de ses descendants.

Il était fils de David Nicole, celui-ci né au Lieu en 1683, décédé au Sentier en 1768 et petit-fils d'un précédent David Nicole assesseur, dont nous ne savons rien.

Ce David Nicole était notaire au Lieu et marchand de fromage[4]. C'est probablement lui qui prit la décision de « s'expatrier » au Chenit avec sa famille, dont son fils David-Moïse qui allait suivre ses traces professionnelles, tout au moins à titre de notaire.

David-Moïse était né au Lieu le 30 mai 1713. Après les études nécessaires, il vint s'établir au Sentier en qualité de notaire et fut nommé « commis des sels » par les autorités bernoises.

Il épousa Suzanne Meylan, née en 1718, qui était la sœur de Samuel-Olivier Meylan, dont le souvenir demeure vivace, puisque c'est lui qui a été le premier horloger de la Vallée et qui, après beaucoup de chicanes et de tracas, selon nos chroniqueurs, obtint la « maîtrise » en présentant, en 1740, une montre faite par

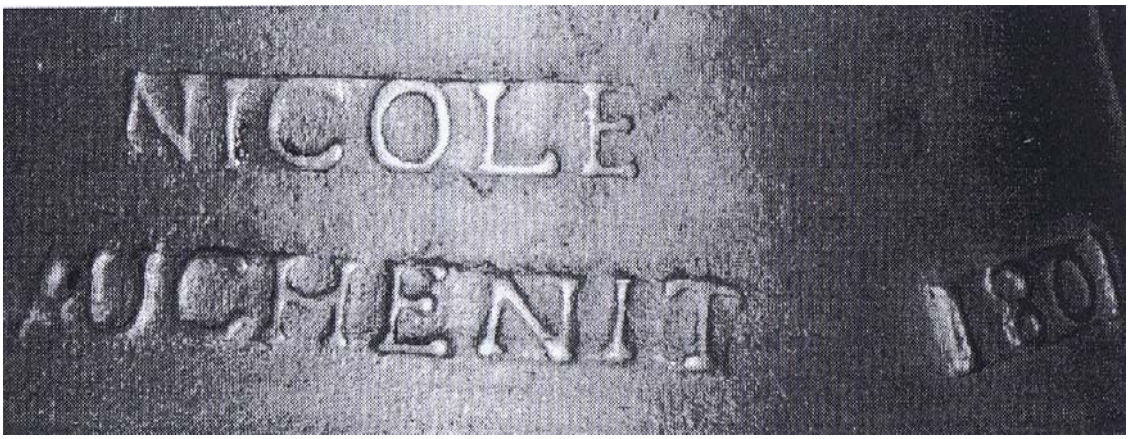
[1] Archives communales du Chenit.
[2] Ce nom de lieu inclus Devant la Côte et Derrière-la-Côte, on ne sait donc pas avec exactitude où crèche notre homme.
[3] Recueil historique sur l'origine de la Vallée du Lac-de-Joux, Lausanne, 1840, p. 487.
[4] Pour ce personnage, consulter notre rubrique : Grandes figures de la Vallée.

lui. Au hameau appelé dès lors Vers chez le Maître, il forma des compagnons et introduisit de ce fait l'industrie horlogère à la Vallée.

David-Moïse eut trois 3 fils et 6 filles.

1) David, l'aîné, qui s'établit en Hollande où il décéda sans postérité.
2) Charles Frederich-Victor.
3) Georges, établi à Lausanne comme notaire.
4) Judith, épouse de Jacques-Louis Aubert.
5) Charlotte, épouse d'Abram-Daniel Golay.
6) Marianne, épouse de Louis-Timothée Meylan.
7) Henriette, restée célibataire.
8) Louise, idem.
9) Sophie, idem.

Signalons que s'il nous reste un portrait de David-Moïse Nicole, nous n'avons pas par contre celui de son fils Charles-Frederich-Victor, dont nous tentons de suivre la trace ci-dessous.



La marque Nicole sur une cloche de 1801, tiré de : Robert Schwaller, Sonnailles et Cloches, 1996.

Charles-Frederich-Victor, second fils de David-Moïse Nicole, est né le 8 octobre 1759, au Sentier. Il communia le 15 avril 1775, sous la « férule » du pasteur Jean Gabriel Fayot[5], pasteur subsidiaire dans l'église du Chenit, en compagnie de 22 garçons et de 18 filles de son âge.

Il décéda le 17 octobre 1823, à l'âge de 64 ans.

Comme beaucoup de jeunes gens à cette époque, il partit pour la Hollande où résidait déjà son frère aîné et s'engagea dans l'armée hollandaise. Il fut incorporé dans les Hussards et y apprit probablement le métier de maréchal-ferrant.

Revenu à la Vallée, il n'y fut plus connu que sous le nom de Hussard (prononcez l'Houzar). Il s'établit Derrière la Côte comme maréchal-ferrant,

[5] Eventuellement Payot. Notes provenant du registre de la paroisse déposé actuellement aux archives du village du Sentier.

tallandier et fondeur de clochettes. Sa forge se trouvait Vers chez les Golay, maison Magnenat.

Comme le cadastre de 1814 ne signale aucun Nicole pour Derrière-la-Côte, il est possible que notre homme ne faisait que louer les locaux qu'il occupait.

On trouve encore des serpettes, des couteaux et des clochettes de vaches de sa fabrication.

Il avait épousé Louise Meylan qui était la fille de Samuel-Olivier, le premier horloger de la Vallée, sa cousine germaine. Ils eurent 2 fils et 6 filles.

L'un des deux fils fut David-Louis-Samuel Nicole, né en juin 1789, décédé en 1859. Elevé en partie par ses tantes vu la très nombreuse famille dont il était l'aîné, il suivit les cours de l'Académie de Lausanne. De retour à la Vallée, il remplit les fonctions de régent, s'occupa d'horlogerie et de pièces à musique, inventa un pistolet à plusieurs coups dont le prototype est déposé au Musée du Collège[6].

Il épousa, le 13 août 1807, Julie-Angélique Lecoultre (1789-1832), sœur de Jacques Lecoultre, fondateur de la fabrique de rasoirs de ce nom.

Cette jeune femme, extrêmement active, assura la subsistance de sa famille en tenant un petit commerce, en particulier pendant que son mari faisait un aventureux voyage d'affaires en Amérique.

Voyage apparemment réussi, puisqu'à son retour on le retrouve architecte, nommé par le Conseil d'Etat voyer pour le district de la Vallée et capitaine de Chasseurs.

Le couple eut 4 fils et 4 filles.

A l'époque, la famille Nicole est donc prolifique.

L'un des fils, Charles-Victor-Adolphe (1812-1876) partit pour Versailles puis pour Londres où il fonda avec un camarade la célèbre maison d'horlogerie Nicole et Capt.

On a pu le constater, on ne parle guère ici d'agriculteur, encore que tous ces protagonistes devaient y toucher comme la plupart de leurs concitoyens, mais surtout d'industrie. Tous ces gens-là sont habiles de leurs mains, s'intéressent à l'horlogerie et à la petite mécanique.

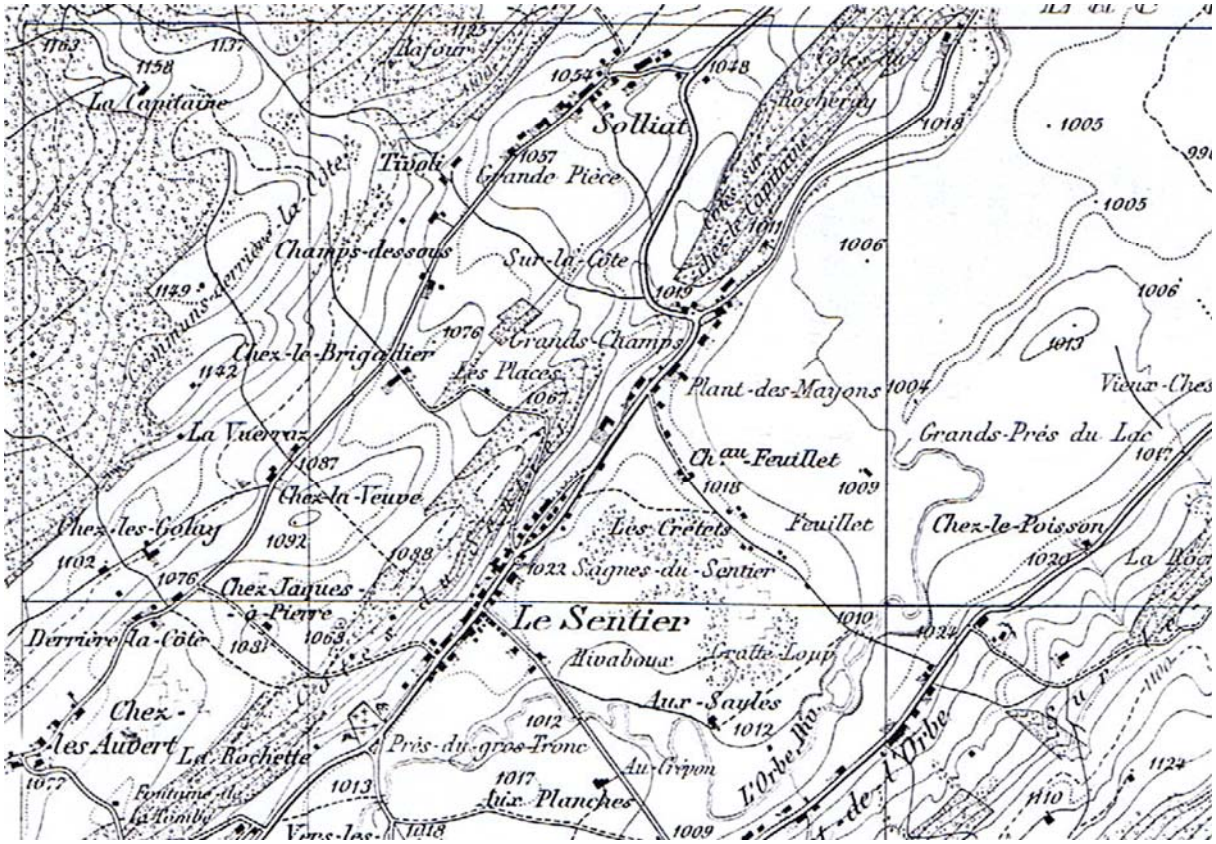
Une autre chronique, de Jean-Maurice Le Coultre, de 2008, signale que David Louis Samuel, régent, fut l'inventeur du revolver.

Le fils de notre fondeur de cloches n'avait donc pas démérité ! Mais qu'en est-il exactement au sujet de cette invention ? Dans tous les sites consacrés à cette arme, la plupart made in USA, il n'est pas du tout parlé de cette origine suisse. On ne fait état que de Samuel Colt qui aurait été le premier à mettre au point une arme de ce type véritablement performante. Se peut-il que David-Louis-Samuel Nicole, alors qu'il était en Amérique, ait eu des contacts avec le sieur Colt et que celui-ci réalisa son arme d'après les idées de cet étranger de passage. Qui nous le dira ?

---

[6] Vu les alléas plus que nombreux de ce musée, il est fort possible, et même fort probable qu'il ait disparu. Des recherches seraient néanmoins à mener pour tenter, si faire se peut, de mettre la main sur cette pièce mythique.

Fils de fondeur. Les cloches de Charles-Frederich-Victor, ne doivent pas être encore nombreuses sur le marché, et surtout, vu l'engouement pour ce genre d'objets, leurs rares possesseurs ne tiennent très certainement pas à s'en dessaisir.



Chez les Golay, Derrière-la-Côte, où notre fondeur résida au moins quelques années mais semble ne s'y être pas établi à demeure.